

Léontine Poupard et le Taiji quan

Les idées avant d'être pensées doivent être vécues.

A. Malraux

Paris, un soir de juin.

Le type, en face de moi, qui me parlait du « Tchi », avait quelque chose de bizarre. Etait-ce sa façon de susurrer les mots ou sa voix étrangement métallique, en tout cas il me troublait.

Ses cheveux sombres et fins étaient retenus par un catogan de velours. Son teint blafard et ses lèvres carmin rajoutaient encore à son allure de seigneur des Carpates. Si ses dents avaient été légèrement plus longues, j'aurais foncé à la cuisine ramasser toutes les gousses d'ail de la maison.

Jusqu'à présent, cette soirée s'était révélée plutôt mortelle. Une musique à vomir, des petits-fours pas réellement convenables, des cocktails sans alcool et des mecs plus ennuyeux les uns que les autres. Et puis soudain, comme sortant de l'ombre, il était apparu, tout de noir vêtu, me posant cette question anodine mais néanmoins surprenante :

« Vous intéressez-vous au pouvoir du Tchi ?

- Le Tchi qu'est-ce ? Dis-je d'un air stupéfait.
- Sachez, Mademoiselle, que c'est la chose la plus importante pour votre équilibre, aussi bien physique que mental. C'est la transmutation de vos cellules, la pierre philosophale qui transforme votre esprit, c'est l'être et le non-être, Bouddha et le grand Manitou, bref en un mot c'est in-dé-fi-ni-ssable. »

Je pensais, ça y est, je suis tombée sur un théoricien de l'inutile, le mec qui te rase pendant des heures avant de poser la seule question vraiment intéressante :

« On va chez toi ou chez moi. »

Mais comme je n'étais pas insensible à son charme mystérieux et qu'il y avait quelque temps déjà qu'aucun beau jeune homme n'avait mis les pieds dans mon antre, je relançais la conversation.

« Et cela donne du pouvoir le Tchi ? Dis-je l'air attentif.

- Un pouvoir immense à celui qui sait s'en servir.
- Et vous, vous savez ? Dis-je en souriant largement.
- Ne vous moquez pas ! Mon Maître, s'il le désire, peut vous obliger à ramper comme une vulgaire limace, ou vous éloignez de dix mètres rien qu'en posant un œil sur vous.
- C'est un cyclope votre bon Maître ? Dis-je de plus en plus amusée.
- L'ironie ne vous mènera à rien, c'est une perte d'énergie inutile, mon Maître Chou Té pourrait vous convaincre de la futilité de votre comportement. »

Il commençait à me courir l'orientaliste de bazar, avec son air supérieur et son vocabulaire puisé directement dans le petit livre rouge. Je décidais de frapper un grand coup.

« Eh bien moi, je suis une fan de Bruce Lee, ça te la coupe hein ?

- Bruce Lee n'est qu'une infime poussière de grain de riz perdu au milieu du Fleuve Jaune, à côté du savoir de mon Maître Chou Té !
- Mais enfin, il est maître de quoi, ton Chou Té ?
- De « Tai Chi Chuan » ! Il a reçu un enseignement secret d'un gardien de la grande muraille, qui le tenait lui-même d'un chauffeur de taxi descendant en ligne directe par sa mère d'un chevalier errant, originaire d'un célèbre mont de la province du Shensi. Autant te dire que la pratique de cet art ne peut être dispensée qu'à des disciples ayant le cœur pur, exempt de toute perfidie, et l'âme cristalline.»

Je pensais, c'est foutu pour cette nuit, âme cristalline et cœur pur ne sont pas des qualificatifs s'appliquant à Léontine Poupard, c'est-à-dire moi-même. Je tournais le dos au bellâtre en lui lançant :

« Tu sais ce que j'en pense de ton Tai Chi Chiant ? Exactement la même chose de ce qu'un Pékinois pense de la fondue savoyarde ! »

Cela dit, je quittais sans regret cette soirée qui n'allait me laisser comme souvenir qu'une seule question mais d'importance, qu'est-ce que le « Tchi » ?

Il allait falloir trouver un nouvel homme pour éclairer ma lanterne. (Chinoise, bien entendu)

A suivre...

feuilleton